

---

Alain Blondy, *Le monde méditerranéen. 15 000 ans d'histoire*, Paris Perrin, 2018, 447 p.

Bernard Heyberger

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12979>

DOI : 10.4000/cdlm.12979

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2019

Pagination : 199-200

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Bernard Heyberger, « Alain Blondy, *Le monde méditerranéen. 15 000 ans d'histoire*, Paris Perrin, 2018, 447 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 99 | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 04 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/12979> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.12979>

---

Ce document a été généré automatiquement le 4 mars 2021.

© Tous droits réservés

---

## Alain Blondy, *Le monde méditerranéen. 15 000 ans d'histoire*, Paris Perrin, 2018, 447 p.

Bernard Heyberger

---

- 1 15 000 ans d'histoire racontés en cinq cents pages par un auteur unique : il s'agit d'une sorte de manuel introductif à l'histoire du monde méditerranéen. Mais c'est aussi un tour de force, un défi, difficile à relever, facile à critiquer. Alain Blondy définit son sujet par la mer, lieu de circulations, d'échanges, de migrations, sans aller plus avant dans les caractéristiques d'un « monde méditerranéen », qui serait déterminé par le climat, la géographie ou une anthropologie, voire une gastronomie particulière. Dans sa conclusion, pessimiste, il critique le mythe d'une unité méditerranéenne, que Braudel avec d'autres ont contribué à entretenir : « Ainsi, orphelin d'une unité qui n'a jamais sans doute véritablement existé, le monde méditerranéen n'est plus que l'horizon commun de blocs antagonistes ».
- 2 Le plan d'une fresque aussi vaste ne peut être que chronologique. Deux pièges néanmoins guettent une entreprise de ce type. Le premier est de tomber dans un récit événementiel rapide et banal, épousant un point de vue du haut vers le bas, et se cantonnant finalement à ce que Braudel a appelé « l'histoire traditionnelle » « l'histoire brûlante », « à oscillations brèves, rapides, nerveuses », des dynasties et des batailles. L'auteur n'a pas échappé à ce travers : le chapitre 10, intitulé « La gestation d'un nouvel ordre méditerranéen » égraine de la p. 128 à la p. 138 en une succession de brefs paragraphes les règnes et dynasties qui se sont succédé au Maghreb du VIII<sup>e</sup> au XI<sup>e</sup> siècle. Beaucoup de passages ne sont que des résumés d'événements politiques et militaires à très petite échelle, alors que des variations d'échelle – il est vrai difficiles à introduire dans le format de ce livre –, auraient sans doute permis de mieux saisir le « monde méditerranéen ».
- 3 Pas véritablement de place pour parler de l'avènement du christianisme dans le monde antique à la manière de Peter Brown (non cité dans les références), ni pour tenir compte du renouvellement actuel de l'histoire diplomatique à l'époque moderne. Et

c'est là le second piège : dans un tableau si rapide, comment ne pas tomber dans des clichés historiographiques ? Les références produites en notes sont rares, et sont curieusement le plus souvent des articles très spécialisés. On se demande alors sur quels travaux historiques se fonde par exemple la description de l'urbanisme, selon l'auteur, modifié dans les pays conquis par l'Islam, et cette affirmation que « la ville musulmane agença toutes les activités économiques en fonction du seul pôle religieux. Désormais, dans une bonne moitié du monde méditerranéen, la religion cessa d'être dans la ville, et, au contraire ce fut la ville qui fut incluse dans la religion » (p. 116). Concernant l'iconoclasme, on ne sait quel auteur lui fait dire que « Les chrétiens arméniens résistèrent à toute tentative de conversion, mais ils ne comprenaient pas pourquoi Dieu les avait abandonnés. L'idée, relayée par les juifs, se répandit alors que si les Arabes avaient été si facilement vainqueurs, c'était uniquement parce qu'ils bannissaient toute représentation de la divinité » (p. 118-119).

- 4 La thèse de Samuel Huntington, sur le choc des civilisations, est citée p. 365, sans que l'auteur paraisse y adhérer. Néanmoins, il lui arrive d'essentialiser « christianisme » et « islam » en opposant les formes du pouvoir qui en émaneraient. Certaines formules manquent pour le moins de prudence. Après avoir simplifié ce que l'on sait réellement sur la crise du mu'tazilisme, et sur la réaction du calife Al-Mutawakkil (847-861) contre ce courant de pensée dans l'islam, il conclut dans le style d'un orientaliste du XIX<sup>e</sup> siècle, que « le monde musulman méditerranéen vécut jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans la léthargie d'une agriculture presque uniquement vivrière, d'une industrie aux débouchés limités, d'un commerce lié aux terminus des caravanes et d'une économie de prédation reposant essentiellement sur la course maritime » (p. 142). À propos de l'arrivée au pouvoir du Turc seldjoukide Tuğrul Bey dans la capitale abbasside de Bagdad en 1055, il affirme : « Cette date est essentielle pour toute l'histoire de la Méditerranée, car ce fut alors que les Arabes sortirent de l'Histoire pour n'y rentrer qu'en 1918 » (p. 155).
- 5 Les migrations préhistoriques, la colonisation phénicienne ou grecque, la citoyenneté à Rome, sont des thèmes qui ne peuvent qu'évoquer chez le lecteur des débats d'aujourd'hui. Sans doute Alain Blondy y a-t-il pensé lui-même en écrivant son livre. Dans la conclusion, il outrepassa sa posture d'historien en donnant son opinion sur la question qui occupe aujourd'hui l'agenda méditerranéen : « Et depuis quelques décennies, les Européens, ces anciens migrants usurpateurs désormais installés de longue date, imaginent arrêter ceux que leur foi, leur misère ou leur faim poussent vers ce bassin de la Méditerranée qui irradie vers les riches zones tempérées. Or, ils commettent la même erreur fatale que Rome lorsqu'elle abandonna son exceptionnelle politique d'intégration culturelle et civique à ses valeurs, au profit d'une distribution incontrôlée et laxiste de la citoyenneté et des avantages matériels qui en découlaient. Le résultat en fut la claustration hédoniste, entre des frontières hérissées, de citoyens à la petite semaine. Mais aucun *Limes* ne tient longtemps » (p. 369).

---

## AUTEUR

**BERNARD HEYBERGER**

EHESS-EPHE

Centre d'études en sciences sociales du religieux (CéSoR)